

Associé national (1834-1858)

Le comte Adolphe de Bourcier de Montureux est né à Nancy le 17 avril 1787, fils de François-Joseph Dieudonné, de Bourcier de Montureux, capitaine de cavalerie dans les carabiniers de France, et d'Amélie de Cœurderoy, fille du premier président du parlement de Nancy. C'est un ancien officier de cavalerie, capitaine d'état-major, qui a participé à la guerre d'Espagne en 1823 et est venu prendre sa retraite dix ans plus tard à Arracourt dont il est devenu le maire puis, en 1848, le conseiller général. Il se consacre à l'agriculture et une bonne partie des mémoires qu'il fait parvenir à l'académie ne font pas l'objet d'un compte rendu, car ils auraient plutôt leur place à la Société centrale d'agriculture : *Moyens à prendre pour prévenir les disettes* (1839), les « réunions territoriales » (1840) ou *Moyens à prendre pour atténuer le morcellement de la propriété* (1846), *quelques idées sur la possibilité de répandre l'art de préparer le fumier, quelques idées sur la destruction des plantes nuisibles* (1851). Fourmillant d'idées, il a fait aussi bien des propositions jugées non réalistes, même si elles ont pu recevoir plus tard une application : *Mémoire sur la possibilité de supprimer le droit sur le sel, en remplaçant cet impôt par un autre, moins à charge aux contribuables, et aussi lucratif pour le gouvernement* (1827); *Mémoire sur la possibilité de remplacer les écluses à sas par des plans inclinés à rails ronds, pour passer du bief inférieur au bief supérieur d'un canal ; utilisation du frottement des métaux pour obtenir une chaleur propre aux besoins domestiques* ; on retiendra surtout son *Moyen d'abolir l'esclavage dans les colonies françaises*, qui, à cette date (1844), n'est pas original par son sujet, mais par le point de vue qu'il défend : il considère l'abolition de l'esclavage comme inévitable, car elle nous est imposée de fait par l'Angleterre, notre ennemie, et il réfléchit à une transition qui ne pénaliserait pas trop l'économie française.

Dans un domaine qu'il connaît bien, celui de l'organisation militaire, ses réflexions ne manquent cependant pas de pertinence. Parmi les mémoires qu'il avait envoyés pour son admission, son *Essai sur l'esprit militaire et l'organisation de l'armée* avait séduit son rapporteur, Guerrier de Dumast. En 1841, le compte rendu fait état de ses observations sur l'emploi des chemins de fer pour les transports militaires : ils permettent d'économiser la fatigue des hommes, de gagner du temps dans les déplacements d'unités et d'assurer dans de meilleures conditions tous les approvisionnements. Même si l'académie a accueilli avec un certain scepticisme les idées parfois « chimériques » du comte Adolphe de Montureux, elle ne manque pas de rendre hommage, à sa mort, aux sentiments de grande charité et d'attention envers les plus pauvres qui ont toujours guidé ses réflexions et ses actions. Le compte rendu qui fait état de son décès, survenu à Arracourt le 1^{er} janvier 1858, ne manque pas de souligner son attitude généreuse pendant l'épidémie de choléra, en 1854, et va même jusqu'à rappeler le courage avec lequel il avait sauvé de la noyade, dans le Rhône, dix-sept ans plus tôt, « un pauvre maître d'école ». Il était chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre espagnol de Saint-Ferdinand. [Jean-Claude Bonnefont]

Annuaire de l'état militaire de France (1821), Paris, 1821, p. 35 ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. 2-5 ; Henri LEPAGE, *Annuaire administratif, statistique, historique, judiciaire et commercial de la Meurthe*, Nancy, 1858, p. 93 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1857), p. vii ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1833-1834), p. xxix ; Nicolas VITON de SAINT-ALLAIS, *Nobiliaire universel de France*, tome premier, Paris, réimpression de 1872, p. 224.